









# ONYRIA

2

LE SOULÈVEMENT DES DRAGONS

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux cités n'a d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

Nom de l'ouvrage : Onyria Le soulèvement des Dragons  
Auteure : Charm L.C

Dépôt légal : Novembre 2023

Impression : Bookelis  
Achevé d'imprimer en France  
Impression à la demande

ISBN : 979-10-424-1426-9

© Copyright Charm L. C Laure Tellier, 2023

Couverture : © Laure Tellier

2023 Charm L.C, Laure Tellier

Contact : [charm1cauteur@gmail.com](mailto:charm1cauteur@gmail.com)

*« On ne peut voir la lumière sans l'ombre, on ne peut percevoir le silence sans le bruit, on ne peut atteindre la sagesse sans la folie .»*

Carl Gustav Jung







## CHAPITRE 1

**Avertissement :** ce livre contient des scènes explicites et des passages pouvant heurter la sensibilité d'un jeune public.

### Jahan

— Depuis combien de temps ? demandé-je à Mahin, le souffle haché par une colère insoutenable.

Elle balbutie une réponse évasive qui me rassure à peine. C'est récent. Je peux encore les rattraper...

Quelque chose rugit en moi. Je ne parviens pas à l'endiguer, à le refréner. Mes instincts me brûlent le cerveau et la peau, s'enracinent dans mon âme et me lamentent au passage. Un besoin viscéral ronge mes remords, met en charpie ma raison pour me pousser vers cette galerie. Vers elle. Ela.

Ça tambourine trop fort, m'assourdit et m'empêche de réfléchir. Alors, j'obéis à ce désir brut et indomptable. Je lance un appel d'urgence. Je glisse deux doigts entre mes lèvres et siffle de toutes mes forces. Le son strident se répercute sous la voûte, dans une vibration qui transperce le brouhaha de la foule et du marché. Les Dragons ont compris. Je pars en chasse. Le monde se tait, disparaît tandis que je patiente, à

l'affût de leur présence. Bientôt, ils sont là, émergeant telles deux ombres pour suivre la mienne. Envers et contre tous.

— Ils ont Ela, me contenté-je de déclarer, lugubre.

Une troisième silhouette se dresse à mes côtés, titanesque. Mon père.

— Dragons, rassemblement ! hurlé-je pour couvrir le bruit de l'agitation de la place Pyrite.

Mes hommes apparaissent aux quatre coins des étals chamarrés, marée noire parée à s'abattre en vagues sur nos ennemis. Chacun nous fixe, solennel, conscient que quelque chose d'exceptionnel se trame. Je scande un ordre à la première ligne, elle se chargera de relayer le message.

— Nous partons en éclaireur traquer un traître. Tenez-vous prêts. À notre retour, nous attaquerons.

Je pivote et fonce dans la galerie, inspirant en quête de son parfum si particulier. Tout comme Kav et Pai, mon père m'emboîte le pas sans un mot, s'engouffrant avec nous dans le tunnel Argonite. À peine à l'abri des oreilles indiscrètes, il me sert sa morale et sa fureur.

— Tu as d'autres priorités, fils...

— Une seule fois. Un seul écart avant de me concentrer sur le reste.

— Ta place est à la tête des Dragons, pas dans cette guérilla personnelle ! fulmine-t-il.

— Le Code d'honneur du Labyrinthe, répliqué-je avec aplomb, déterminé. Donnant-donnant. Notre règle. L'une des plus anciennes, et la plus importante de toutes.

Il me décortique de ses pupilles féroces, comprenant que je suis plus sérieux que jamais.

— Je crois que tu lui as déjà largement rendu la pareille. Que lui dois-tu que j'ignore ?

— Pas moi. Toi. Si j'ai un jour compté pour toi, alors, tu

feras ce qui est juste.

Il accuse le coup avec un grognement sourd.

— La nuit de leur mort, balancé-je la mâchoire crispée, terrassé de devoir en arriver là et de lui révéler ce secret que j'ai enfoui toutes ces années. Celle-là, et celles qui ont suivi. Quand la brigade nous cherchait pour nous réduire au silence et étouffer l'affaire. J'ai tenu grâce à Ela.

— Impossible... gronde mon père, l'intégralité de ses muscles contractée, des veines épaisses serpentant sur l'ensemble de son corps massif, témoins d'une pression démentielle dans ses artères.

Je déteste devoir lui dévoiler cette facette d'Ela et moi que j'aurais aimé conserver. Encore plus raviver ces souvenirs qui enflamment ses démons et alimentent sa haine inextinguible. Cependant, je n'ai pas le choix. C'est le seul moyen de le convaincre. Alors, je lui cède cette part de notre histoire que j'ai sauvegardée si précieusement dans ma mémoire.

— J'ai rencontré Ela gamin. Le pain, c'était elle. J'ai survécu grâce à un sachet de biscuits et à une autre miche qu'elle m'a offerts le jour même. Sans elle, je ne serais peut-être plus là. Encore moins à la tête du Réseau et du Labyrinthe...

Il écarquille les yeux, ses sourcils broussailleux agités par la stupeur. Dans ses iris flamboyants, je devine qu'il établit les connexions, retrace les événements de cette soirée tragique et de ce qui en a découlé.

— Ce n'est pas tout, ajouté-je, tendu à l'extrême. C'est ma faute si Ela a suivi cette enflure. À l'époque, j'ai donné le prénom de Jin au cas où elle me trahirait. Elle ne l'a pas fait. Mais depuis son arrivée, je n'ai jamais cherché à rétablir la vérité et à lui révéler que j'étais ce gosse qu'elle a rencontré. Je ne voulais pas qu'elle m'assimile à ce que je ne serai plus.

Mon silence l'a poussée dans ce piège.

La tempête fait rage dans l'esprit de mon père. L'air se charge d'électricité. Il a compris. Ma décision est irrévocable.

— Ma vie contre la sienne, clamé-je les poings serrés.

Il ne bronche pas, animal, des flammes dans le regard. Ce rappel à notre géhenne a éveillé la bête. Désormais, dans cet état, c'est quitte ou double.

— Pour le Code, tonne-t-il enfin en s'élançant comme un fou dans les galeries.

Je me rue dans son sillage. Pai et Kav me talonnent sans faire de commentaire. Ils savent comment agir dans ce type de situation. L'instinct nous guide. Notre cohésion est totale et se passe de mots. Mon urgence devient la leur.

Kaan Arslan se fige, hume à pleins poumons, puis bifurque dans une artère. Le noir pour allié, les ténèbres comme amies. Il se fond dans le décor, vif et assuré. Mon flair n'égale pas le sien. C'est un traqueur infernal qui ne lâche aucune proie. Si quelqu'un peut accélérer nos recherches et m'aider à la sauver, c'est lui, et personne d'autre.

— Quel est le plan ? interroge Kav à voix basse durant une courte halte.

— Limiter les dégâts. Le tuer avant qu'il parvienne jusqu'au secteur Sélénite. Puis intercepter Jin à la surface...

Ça va être serré. J'ai choisi la difficulté plutôt que sacrifier Ela ou les miens. Choisi de ne pas les dissocier. D'être présent pour chacun d'eux. Parce qu'au fond de moi, une voix me souffle un espoir peut-être déraisonné, et pourtant... c'est ancré dans ma chair. J'ai foi en elle.

J'ai foi en Ela.

Elle se battra comme une lionne pour sa survie. En guerrière. En Dragon. Elle ne mourra pas aujourd'hui. Je ne le permettrai pas. Jamais.

## Elaheh

Plus nous progressons, plus la lumière s'atténue. Kav ne mentait pas. En s'éloignant du centre, la clarté lunaire ne perce plus les galeries. Trop peu de cheminées, et encore moins d'éclairage artificiel.

Mon alarme interne ne s'interrompt plus, véritable sirène hurlante qui me vrille les tympans. Ça bourdonne dans mes oreilles, siffle, s'agite dans mon palpitant. J'ai compris que c'était courir un risque inconsidéré de m'enfoncer dans ce dédale avec cet homme dont j'ignore tout. Peu importe ce prénom qui me hante depuis mon arrivée dans le Labyrinthe... mon cœur me brûle, et à chaque pas supplémentaire, j'ai la sensation de trahir Jahan. Cette idée m'est insupportable.

J'ai analysé notre route, ainsi que les capacités physiques de l'inconnu à l'aura menaçante. Il ne possède pas des muscles tracés similaires à la plupart des Dragons. Je pense pouvoir le distancer au besoin. Ses points vitaux sont dégagés, faciles d'accès. Aucune protection, pas de comportement méfiant. Il me prend pour une faible, l'idiot.

Je cesse de marcher, le poing glissé non loin de la garde de ma lame.

— J'attendrai ici que Jin vienne à ma rencontre, déclaré-je avec fermeté.

Il se retourne pour me fixer, perplexe.

— Il ne se déplacera pas, tu es folle ?

— Alors, je rentre. Nous nous sommes suffisamment isolés. S'il veut me voir, ce sera ici et pas ailleurs.

Panique et fureur dans les yeux de mon guide improvisé. Il cherche un plan de secours. Puis, il me dévoile enfin son véritable visage, incapable de masquer davantage son

agacement et sa nature cruelle.

— Tu ne captes pas tout, je crois... tu n'as plus le choix. Je vais t'y emmener, et par la peau du cul s'il le faut.

Mes doigts se faufilent sur le manche de mon couteau. Je lui ouvre une porte de sortie pacifiste :

— Si Jin tient à cette rencontre au nom du passé, je lui donne rendez-vous dans trois jours à l'entrée de la crevasse. Il comprendra. Il saura où me trouver.

C'est le moyen le plus sûr de ne pas me faire avoir et de vérifier l'identité du chef du secteur Sélénite. Je ne peux pas me mettre en danger pour des sentiments d'adolescente. La tendresse étrange qui me lie à ce garçon solaire ne doit pas éteindre ma vigilance et mon bon sens.

Ma proposition ne semble pas convenir à mon compagnon de route. Il se crispe et témoigne de signes évidents d'hostilité. De nervosité. Sensible à chacun de ses tics faciaux et posturaux malgré l'obscurité, je repère le moment où il décide de prendre les choses en mains à sa manière. Mon palpitant bondit en même temps que lui. L'adrénaline fuse et me met en pilote automatique. D'un geste vif, il dégaine une lame et me menace aussitôt, impatient et à cran.

— Fini de jouer. Tu me suis sans faire d'histoire. On a encore du chemin à parcourir, et je préférerais te présenter entière et pas balafmée.

Je retiens un rire jaune. S'il savait. Ma joue me brûle en épiaint le reflet du métal et au souvenir de la douleur qu'il peut infliger. Plus jamais. Les enseignements de Kav résonnent en moi. *« S'il attaque, le désarmer. Sectionner ses tendons pour l'empêcher de réitérer. »*

À l'entraînement, ses mots m'avaient paru violents et dérangeants. Plus à présent. En situation d'urgence, je compte les points de chaque côté, et si je le blesse et le handicape, je

remporte la manche. L'enjeu : ma survie.

Focalisée sur ses mouvements, je me concentre sur ma respiration, me remémore mes combats avec les Dragons. Je ne me sens plus impuissante et démunie comme avant. Une vague de sang-froid se répand dans mes veines et me plonge dans un état second. Nous nous observons, lui, déstabilisé par mon calme, moi, galvanisée par sa surprise et son hésitation.

— Tu sais que tu ne peux pas gagner ? avance-t-il avec arrogance.

— On parie ? répliqué-je, cynique.

Mon aplomb le malmène. J'en rajoute une couche :

— S'il tient tant à me voir, Jin me veut vivante, non ? Il risque de se fâcher si je meurs avant de pouvoir lui parler. Tu devrais ranger ton jouet.

Mon opposant jure dans sa barbe, de plus en plus contrarié par la tournure des événements.

— Porter le chèche ne te rend pas invincible, me prévient-il en amorçant un pas vers moi.

Je recule de deux.

— Travailler pour Jin non plus, le raillé-je, très à l'aise dans mon rôle de peste prête à lui mener la vie dure.

J'ai déjà repéré trois ouvertures dans sa posture. Je peux le faire. Je peux gagner contre lui s'il choisit la confrontation plutôt que la raison.

— Transmets mon message à Jin, ce sera plus sûr pour chacun de nous, tenté-je une dernière fois de le convaincre.

Il grogne, puis se rue sur moi avec un feulement de rage. J'esquive sa charge de justesse et, sans ciller, extrais mon couteau pour lui taillader le poignet avec une précision chirurgicale. Aussi méthodique qu'en pleine opération, tout se déroule à la vitesse de la lumière. Le sang gicle et un cri

déchirant lui transperce la gorge alors qu'il lâche son arme. J'en profite pour m'enfuir et lui échapper, incapable de porter le coup fatal. Il faut croire qu'il ne m'effrayait pas suffisamment pour que je frappe encore.

Polarisée sur le chemin que j'ai mémorisé, je cours, la foulée souple, le cerveau anesthésié. Je le sens au plus profond de moi, enfin là. Mon instinct de survie. Il me guide. M'entraîne. Me ramène à l'abri. Plus près de lui.

Jahan.

— Tu vas me le payer, salope ! beugle mon poursuivant qui s'est ressaisi et m'a prise en chasse.

*C'est ça, hurle, essouffle-toi, abruti.*

Ma confiance me sidère. Je n'ai jamais éprouvé un tel sentiment. Pour une fois, j'ai la sensation de maîtriser le cours des choses, d'être capable de changer la donne. La peur n'est pas mon ennemie. Elle me pousse à aller plus vite, à me dépasser. À me surpasser.

*Bon sang, merci Kaveh...* songé-je en estimant la distance qu'il me reste avant d'atteindre l'entrée du tunnel et de rejoindre la place Pyrite. Penser à lui me donne des ailes. Je survole les obstacles sans buter sur une pierre, légère et agile, forte sur mes appuis. Comme je l'avais anticipé, mon assaillant ne possède pas des muscles de sprinter et ne me rattrape pas. Il me suit, le souffle plus décousu que le mien. J'hésite à accélérer pour tenter de le semer, analysant ma condition physique pour déterminer si je suis en mesure de tenir un rythme plus soutenu, lorsqu'une alarme m'avertit d'un danger imminent. Une présence. Nous ne sommes plus seuls, lui et moi. Je les perçois dans chaque fibre de mon être. D'autres personnes en approche. J'ignore comment, mais je décèle qu'ils sont plusieurs. Peut-être à l'écho de leurs pas sous la voûte. Mon pouls se déchaîne et je serre le manche



de mon couteau avec hargne, prête à tout. Soudain, une silhouette me frôle à toute allure et fonce droit vers mon ennemi, distillant dans son sillage un parfum inimitable qui explose dans mes narines et me déchire le cœur. C'est lui. Il m'a retrouvée. Jahan.

Avant qu'il ait pu réaliser à qui il avait affaire, le malheureux dans mon dos est plaqué au sol avec une brutalité monstrueuse, immobilisé par une masse puissante et dictatoriale. Je pile net et manque de percuter Kav qui me réceptionne contre son torse d'une prise ferme et assurée. Aussitôt, il m'inspecte de son regard vif et flamboyant. Son odeur m'apaise peu à peu. Pai s'arrête à nos côtés et me dévisage avec la même intensité. Bon sang... j'y suis parvenue... Je suis en vie, de retour parmi eux.





## CHAPITRE 2

### Elaheh

— Je m'occupe de le faire parler, déclare une voix d'un timbre sépulcral.

Kaan Arslan s'avance avec une démarche terrifiante, l'aura bestiale et le visage verrouillé en une expression qui me glace d'effroi. Sans me toucher, sa carrure et l'énergie qu'il dégage me pétrifient dans les bras de Kav. Que fait-il là ? Comment m'ont-ils retrouvée ?

Le pauvre homme à terre pousse un cri de goret qui me vrille les tympans et me retourne l'estomac. Kav s'empresse de me placer derrière lui, ce qui n'augure rien de bon. Le pouls encore chambardé, je tente de remettre de l'ordre dans mes idées et de recouvrer une respiration normale. Tout est allé trop vite. Comment leur expliquer ma présence ici ? Leur parler de Jin ? Je n'ai pas songé à cette problématique lorsque je me suis enfuie. Je pensais distancer le sbire de Jin et lui faire rebrousser chemin en approchant du marché, pas que nous serions arrêtés ensemble...

— Où l'emmenais-tu ? gronde Kaan d'une voix issue d'outre-tombe.

Je tressaille. Le colosse inflexible a saisi mon poursuivant

par le cou et le porte à la force du poing. Les jambes de sa victime battent l'air dans le vide tandis que le pauvre bougre essaie de se débattre et de se libérer de la prise d'acier du stentor, les tendons de son poignet droit sectionnés lui compliquant la tâche. Seuls des borborygmes incompréhensibles franchissent la barrière de ses lèvres.

— Bien joué, me complimente Kav avec un sourire en coin inapproprié au vu du contexte.

Ça lui ressemble bien d'être enjoué dans un moment pareil. Je ne réplique rien, la gorge sèche, en quête d'une justification alors que Kaan s'éloigne avec son prisonnier dont la lutte paraît vaine. Du mouvement sur ma gauche m'arrache un sursaut, et je pivote pour percuter deux pupilles sombres et sauvages. Jahan. Il me scrute sous toutes les coutures, l'expression meurtrière à l'instar de son père. Il s'approche encore, hume l'air autour de moi et avise le sang sur ma lame avec un hochement du menton appréciateur, lui aussi.

— Tu es blessée ? m'interroge-t-il simplement.

Je secoue la tête, déstabilisée par son magnétisme et les réactions de mon corps en sa présence. Surtout après un tel danger. Tout est décuplé. De son parfum lénitif à la vive attraction qui me pousse vers lui. À vouloir le toucher pour nous connecter.

Contre toute attente, il déploie la main et me dévoile un objet qui me ceint la poitrine jusqu'à la douleur. Mon trésor du passé. Le soleil de Jin...

— Je crois que ça t'appartient, déclare-t-il avec gravité.

Je me mords la lèvre, mortifiée. Comment le sait-il ? A-t-il conscience que j'espérais rencontrer son ennemi ? Il m'observe avec attention, la paume ouverte dans ma direction. Des hurlements de détresse inhumains résonnent

dans le tunnel, me malmenant la cage thoracique. L'ambiance vire à l'orage. Je crispe et décrispe le poing pour contenir mes tremblements, puis m'empare de la sculpture, sensible au délié du bois que j'ai tant effleuré. Une vague de nostalgie m'irradie le cœur et je ne peux m'empêcher de le caresser de la pulpe du pouce. Je ne l'ai pas manipulé depuis cette fameuse matinée où tout a basculé. Ce petit déjeuner avant de tout perdre en l'espace d'une journée. Mon père, ma place, ma vie d'Onyrienne...

Les iris de Jahan me transpercent la peau, sont plantés sur moi avec une intensité troublante. Il me met à nu et je me sens honteuse malgré moi.

— Je...

Je cherche mes mots, incapable de soutenir le poids de son regard.

— Arrête de la faire mariner, grogne Kav à mes côtés.

Je tique à son ton moralisateur. Son ami ne rétorque rien et continue de me fixer, des sentiments indéchiffrables enflammant ses prunelles ténébreuses. Puis, lentement, il rompt la distance entre nous et accole son torse à mon épaule pour se pencher à mon oreille, me collant des frissons le long de la colonne vertébrale.

— *Ex nihilo nihil*, murmure-t-il, sa bouche bien trop près de mon épiderme bardé d'une chair de poule incontrôlable. Rien ne vient de rien, pas même ma charité, Ela.

Déjà, il repart et me laisse en plan digérer cette phrase qui explose dans mon cerveau avec la violence d'un typhon. *Que...* Comment ? Impossible ! Nos yeux se confrontent une ultime fois avant qu'il me tourne le dos pour rejoindre son père, et sitôt, je comprends. Une étincelle familière. Cette façon de me dévisager sans pudeur. Ce sourire métamorphosé par les années, les tourments et le Labyrinthe, mais parfois si

lumineux. Je réalise l'étendue de ma bêtise. Il était là depuis le départ... celui dont je me suis tant inquiétée. Celui qui m'a sauvée. L'adolescent sémillant que j'idéalisais. Il ne m'a pas pris sous son aile par hasard. Les détails les plus infimes s'assemblent et se recourent dans mon esprit. Bon sang, quelle idiote ! J'ai été si aveugle !

Estomaquée, je demeure bouche bée, encaissant cette révélation avec beaucoup de peine. Mais alors, comment cet homme a-t-il eu connaissance de notre histoire, et pourquoi détenait-il le soleil en bois ? Des données m'échappent. Lorsqu'il émerge d'un coin d'ombre entre les mains ensanglantées de Kaan Arslan, j'étouffe un glapissement d'horreur derrière ma paume. Mon kidnappeur est méconnaissable !

Kav grommelle un truc dans sa barbe et se décale pour me masquer ce massacre. Néanmoins, j'ai eu le temps d'apercevoir le carnage. On dirait qu'un tigre affamé est passé par là et l'a écharpé vivant. Des lambeaux de chair pendent par endroit, et une odeur ferreuse se répand dans l'atmosphère, insoutenable.

— Ils sont déjà en route, tonne le colosse avec un air sinistre. Ce connard comptait rattraper la surface en empruntant une des chatières du secteur Sélénite.

— Tu l'as trop amoché pour qu'il nous mène jusqu'à Jin et ses troupes, gronde Jahan.

— Pas besoin de cet enfoiré. Il m'a décrit le chemin.

— Et si c'est un piège ?

Kaan jette un œil vipérin à sa victime.

— Alors, je saurai lui faire payer dignement son offense et sa double trahison.

Son rictus effrayant dissuaderait quiconque de s'y frotter. J'espère que cet homme n'est pas assez fou pour vouloir le

leurrer.

— OK. Kav, ramène Ela. Tu prends le contrôle pendant notre absence. Envoie-moi l'équipe Rafale. Seuls les plus rapides et endurants. La nuit est déjà bien entamée. On ne doit pas se faire cramer par le soleil.

Je frémis en l'entendant. De quoi parle-t-il ?

— Où allez-vous ? demandé-je, paniquée à l'évocation de la surface et de l'aurore.

— Tuer ton Jin, me répond Jahan avec cynisme.

L'acidité de son timbre me lézarde la poitrine et j'accuse sa pique avec un mouvement de recul.

— Assez bavassé. En route, fils ! ordonne Kaan en m'adressant une œillade indéchiffrable.

Je n'ai pas le temps de réagir. Ils s'enfoncent dans le noir et nous laissent sur les bras l'homme mutilé. Celui-ci geint, mal en point. Du sang coule à profusion de ses plaies et me donne la nausée. Je suis médecin. Mon rôle est de soigner. Je reste figée à l'observer, remuée par les remords et mon envie irrépressible de le soulager. Mon inaction ne passe pas inaperçue. Tout va trop vite pour me permettre de suivre. Sans que je puisse l'anticiper, il se précipite vers moi et me dérobe ma lame. Une poigne puissante me tire en arrière au même instant et Kav fait rempart de son corps, le couteau dégainé. Mais le condamné ne cherche pas à nous blesser. Non, dans un ultime geste désespéré, il se tranche lui-même la gorge, les yeux exorbités en rendant son dernier souffle dans un gargouillis cauchemardesque. L'horreur de cette vision me paralyse tandis qu'un flot d'hémoglobine jaillit et se déverse au sol, où le cadavre sans vie s'effondre dans un bruit sourd. J'étrangle un hoquet de terreur.

— Merde, grogne Kav en me plaquant sa grande main sur les paupières. Kaan ne va pas être content.

C'est tout ce qu'il trouve à dire ?

J'ai envie de hurler comme une hystérique. Les événements s'enchaînent à une vitesse ahurissante, et je suis totalement perdue. Jahan est Jin. Enfin, le mien, pas le vrai. Pas celui qu'il est parti tuer avec Pai et son père. Et il vient de rejoindre la surface alors que l'aurore menace.

— On doit y aller, me somme Kav en me tirant derrière lui pour m'entraîner en direction du marché. Ils vont avoir besoin de renfort.

— Mais pourquoi ? parviens-je à articuler, la bouche sèche et l'esprit à la dérive.

— Pour empêcher Jin de nous condamner à une attaque éclair de la brigade. Je t'expliquerai. Dépêche-toi !

J'ai conscience de l'urgence de la situation, alors je me précipite à sa suite sans me révolter malgré la multitude de questions qui fourmillent dans mon cerveau en ébullition. Malgré la dépouille que nous abandonnons au cœur de l'obscurité, à la merci des insectes et du vent frais qui siffle son chant lugubre à travers le Labyrinthe. Il nous accompagne, rythme notre course effrénée, présage sinistre qui m'emplit d'une tension incoercible. Elle agite mon palpitant et me broie les entrailles.

Je viens de découvrir que Jin était Jahan, mais j'ignore s'il survivra à cette nuit et au jour qui pointe.





## CHAPITRE 3

### Elaheh

Dès que nous atteignons la place Pyrite, Kaveh regroupe les hommes à une vitesse ahurissante, puis les expédie dans le tunnel Argonite pour qu'ils rejoignent Jahan, Pai et Kaan. Le stress ne me quitte pas. L'atmosphère qui règne sur le marché accentue le sentiment d'oppression qui m'étreint le thorax. Le souffle me manque, et ce n'est pas dû à notre course effrénée. J'ai peur. Peur pour Jahan. Pour ces hommes avec qui j'ai partagé des heures intensives d'entraînement, des missions et des sourires dans le regard. La solidarité des Dragons est exemplaire. Leur rigueur et leur dévouement également. Ils se sont rués dans les galeries, mais pour affronter quoi et qui ? Combien d'adversaires leur feront face ? Dans quelles conditions ?

Je prie pour les revoir tous sains et saufs, mais ignorer la teneur et les enjeux de leur expédition me pulvérise de l'intérieur. Cependant, je ne peux pas parler ici. Pas avec autant de monde autour de nous. Ma couverture n'a jamais été si difficile à tenir. Kav continue de disperser les ordres et les hommes, solide comme un roc.

— On double les rondes jusqu'à leur retour. Restez sur vos gardes. Jin est imprévisible.

Son timbre affirmé couvre le brouhaha de la foule. Je comprends mieux pourquoi c'est le bras droit de Jahan. Son efficacité se révèle dans l'adversité. Il ne possède pas l'aura de son supérieur, mais pour autant, chacun lui accorde sa confiance. Il dégage autre chose, un mélange de fermeté, d'autorité et de bienveillance qu'il a héritée de Zareen. Je peste intérieurement de me sentir impuissante et je trépigne d'impatience de recevoir à mon tour une directive, quelque chose pour m'occuper l'esprit. Être inactive est un fardeau. Je brûle d'interroger Mahin, malheureusement, ce serait ruiner ces mois passés à me taire. Trop de monde autour de nous. Cela mettrait en péril non seulement ma vie, mais également l'autorité de Jahan et de Kav. Alors, je me mords la lèvre et réfrène mes pulsions et mes questions. Je ronge mon frein, observe, analyse, tente de décrypter la situation avec le peu d'éléments à ma disposition. Machinalement, je caresse le dessin du bois du petit soleil au creux de ma paume. Je n'en reviens pas de le tenir à nouveau après tout ce temps... Pire, d'avoir été dupée et de m'être à ce point fourvoyée.

— Ils t'ont retrouvée, je suis si heureuse que tu n'aies rien ! me souffle une voix féminine pleine d'empathie.

Mahin. Elle est venue jusqu'à moi alors que j'évitais de la harceler, me tenant à bonne distance pour contenir mon désir ardent d'élucider les mystères brumeux de cette soirée mouvementée. Je la contemple, incertaine. Son affection me touche, cependant, j'ai encore du mal à m'y faire. Avoir vécu en fantôme, sans attache, ne s'efface pas d'un claquement de doigts. Compter pour les autres, qui plus est, des personnes que j'ai si peu fréquentées, est un concept encore étrange.

Je lis de la sincérité dans ses prunelles mordorées,

associée à autre chose qui fait écho en mon for intérieur. De l'angoisse. Elle a peur, elle aussi. Pour Pai, j'imagine.

Elle répond à mes questions muettes avec un air mortifié :

— C'est moi qui ai prévenu Jahan que tu étais partie avec Aylan. Quand j'ai compris ce qu'il avait découvert sur toi, je m'en suis voulu de ne pas avoir écouté mon instinct et sonné l'alerte plus tôt. J'ai craint qu'il soit déjà trop tard...

Aylan... pourquoi ce prénom m'est-il familier ? Mahin baisse le menton, honteuse pour une raison absurde. Je suis celle qui me suis jetée dans la gueule du loup, prête à rencontrer l'ennemi à cause de ma stupidité et de ma naïveté. La crédule de l'histoire, c'est moi, pas elle.

Je lui touche le bras pour la remercier. Nous partageons une même inquiétude, et cela se passe de discours, nous rapproche malgré nous.

Soudain, ça me revient. « *Aylan, va voir !* » Bon sang, comment ai-je pu oublier ? Mon poursuivant dans la forêt ! Décidément, le destin s'est acharné à nous confronter, lui et moi. Cela ne lui a pas réussi.

Une boule m'obstrue la gorge au souvenir de son corps inerte dans la galerie. L'image de son visage me hantera, je le sais déjà et refuse d'y songer. J'ai entendu Kav demander qu'il soit « *balancé à l'extérieur pour les carnassiers du coin* ». Cet aspect primitif me glace encore, et je me concentre pour occulter la vision de sa dépouille.

Mahin contemple, nostalgique, le tunnel dans lequel une vingtaine des Dragons a disparu pour rejoindre son compagnon, Jahan et son père. Je lui signe : « Ça va ? »

Elle serre les poings et inspire profondément, puis acquiesce. Son mental m'impressionne.

— J'ai l'habitude, commente-t-elle avec détermination, comme si elle essayait de s'en convaincre elle-même.

Je secoue la tête, admirative de son sang-froid. Elle paraît comprendre et ébauche un sourire résigné.

— Pai risqué sa vie à chaque mission, mais s'il devait mourir, je sais qu'il ne regretterait rien. Il se bat pour nous offrir un futur différent. Je suis si fier de lui, de son courage et d'être sa femme.

D'un geste machinal, elle effleure son ventre. Je le remarque et hausse un sourcil surpris. Elle intercepte mon coup d'œil et rougit.

— Non, je ne suis pas enceinte. Mais je rêve de fonder une famille avec lui. Nous attendons le bon moment. Nous ne voulons rien lancer avant la...

Elle s'interrompt brutalement, la bouche ouverte. Je décèle les signaux d'une gêne intense. Elle en a trop dit ? Que s'apprêtait-elle à prononcer ? La quoi ?

Kaveh débarque et m'empêche d'insister. A priori, il a fini de répartir les tâches.

— On va faire un tour de garde, m'informe-t-il.

J'opine du chef, fébrile et reconnaissante de pouvoir enfin participer, aussi infime soit mon rôle à jouer. Mahin s'empresse de s'éclipser sans demander son reste, me confirmant qu'elle a failli me révéler quelque chose de compromettant. Mais pour qui ? Je cogite en suivant Kav qui marche avec entrain. Lorsque nous sommes à l'abri des oreilles indiscretes, il hume l'air et vérifie les alentours, puis me donne le feu vert pour m'exprimer, semblant deviner la tempête qui couve dans mon cerveau en ébullition.

— Comment m'avez-vous retrouvée ? balancé-je à brûle-pourpoint.

— Kaan t'a traquée. Jahan a lancé un appel de détresse et nous y avons répondu. Quand nous sommes arrivés sur le marché, il nous a embarqués en nous informant que tu étais

aux mains de l'ennemi.

Un appel de détresse ? Kaan m'a pistée ? Dans quel état d'esprit était-il ? Pensait-il que j'allais les abandonner et divulguer des informations à leur sujet ? Je m'empourpre, mortifiée. Des remords et des regrets m'assaillent. J'ai l'impression de les avoir trahis en voulant pactiser avec Jin, même s'il s'agissait d'un fâcheux malentendu. Kav est-il au courant de ce que je m'apprêtais à faire en suivant cet homme ?

Il m'observe avec attention, d'une façon peu commune comparée à d'habitude. Cela me met mal à l'aise et accentue mon amertume envers ma récente bêtise. A-t-il connaissance du lien qui m'unit à Jahan depuis l'adolescence, de ce fichu secret qu'il m'a caché tout ce temps et qui m'a poussée à commettre un acte stupide et irraisonnable ? Incapable de me contenir davantage, je mets les pieds dans le plat, consciente que Kav est quelqu'un de franc et qui a toujours essayé de m'en dévoiler le plus possible, tout en me témoignant un respect particulier – sans doute dû à l'éducation de Zareen.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? Que sais-tu exactement ? le confronté-je.

Il ricane.

— Que tu es encore plus importante pour Jahan que ce que j'imaginai.

Ses mots me coupent le souffle. Je ne m'attendais pas à cette réponse. Mon poulx s'emballe et mes battements partent à la dérive. Le sens de sa phrase m'échappe, ou alors, je me voile la face. Kav me rappelle douloureusement à quel point notre histoire est complexe, et notre destin, inéluctable. Et pourtant... Jahan tient à moi à sa manière, je suis obligée de le reconnaître. Il est venu à mon secours. Tant de fois déjà, et à présent que j'ai appris qu'il était mon Jin, ce garçon

qui a marqué mon adolescence... tout remue en moi, me chamboule, me laissant à fleur de peau. Ce lien que je refusais d'admettre m'agrippe le cœur et cogne dans ma poitrine. Je ne peux plus le réfuter ni le refuser. Il est là depuis le départ, entremêlant nos histoires et nos avenir d'une étrange façon. Il suffit de constater mon état de fièvre et les nœuds au creux de mon estomac ravagé. Songer que Jahan court un danger sans connaître les risques auxquels il s'expose me malmène à l'extrême. Au moins de la même façon que Mahin s'inquiète pour Pai. Or, Pai est son... mari. Je déglutis face à cette vérité inaliénable. Bon sang, comment en suis-je arrivée là ? Déstabilisée, je pars en tachycardie.

Kav le sent et s'adoucit.

— Ma mission avant que tout dégénère, c'était de te ramener saine et sauve à la surface pour t'éviter tous ces combats et nos conflits, me remémore-t-il. C'est le moment rêvé pour que tu t'éclipses en toute discrétion. Les Dragons sont dispersés et c'est moi qui les ai répartis dans les galeries. On ne croquera personne...

Je blêmis.

— Non, s'il te plaît ! l'imploré-je aussitôt, paniquée. Pas encore, pas maintenant ! Je ne supporterais pas de ne pas savoir s'ils sont tous revenus. Et puis, s'ils rencontrent un problème et qu'il y a beaucoup de blessés, je pourrais aider ! Je pourrais m'en occuper et les soigner, je...

Il me coupe en me posant l'index sur la bouche à travers le foulard.

— Ne t'inquiète pas, j'ai décidé de désobéir un peu. Je crois que tu as encore beaucoup de choses à voir avec Jahan avant de le quitter. Alors, on va faire comme s'il me manquait son accord définitif pour t'accompagner vers la sortie.

Il me décoche un clin d'œil qui m'arrache un sourire

las. Trop d'émotions à gérer. D'angoisse à temporiser et d'informations primordiales à assimiler. Heureusement qu'il est là, fidèle à lui-même.

— Merci, soufflé-je avec une reconnaissance infinie.

— C'est égoïste de ma part, en fait, se justifie-t-il. Je préfère t'avoir à l'œil encore un peu, surtout après le coup fourré que tu viens de nous faire.

Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas riposter, consciente d'être en tort sur toute la ligne. Son amitié me touche. Elle est précieuse. Un joyau au milieu de la tempête que j'endure.

— Quand rentreront-ils, selon toi ?

Ses iris s'assombrissent et il fixe l'obscurité du tunnel devant nous.

— Ils ne pourront pas s'affronter en journée. La première étape, c'est de rattraper Jin. Ensuite, de l'éliminer avant qu'il ne commette l'irréparable.

— C'est-à-dire ?

— Il veut s'en prendre à l'expédition pour récupérer les Jeeps et les armes.

Tout le sang quitte mon visage et j'écarquille les yeux sous le coup de la stupeur.

— On t'avait dit qu'il était fou, crache Kaveh avec un mépris évident.

Je n'imaginais pas à ce point. Bon sang, s'il parvient à ses fins, on atteindra un stade de tensions incommensurable. Je n'ai pas connaissance de tels événements par le passé. Comment réagira Onyria si on se fait attaquer ? Comment résoudre-ils le problème ? Un seul mot me vient à l'esprit.

La violence...

Notre tolérance au désordre frôle le zéro pointé. Un acte répréhensible est immédiatement sanctionné, sans pitié

ni rédemption possible. Dans mon esprit, les idées et les pensées se percutent. Étourdie par cette nouvelle, je tente de me rassurer comme je peux :

— Avez-vous déjà été en conflit avec la Cité ?

Après tout, on nous cache tellement de choses. C'est peut-être déjà arrivé.

— Oui. Nos grands-parents, et leurs parents avant eux, ont essayé de se rebeller. Chaque fois, ça s'est terminé dans un bain de sang. Ils ne possédaient pas d'arsenal pour riposter, juste des pierres, des pioches et des couteaux mal aiguisés, gronde Kaveh avec une férocité rare.

Ma gorge se noue davantage. Je le savais. Notre histoire est biaisée. Nous vivons dans une bulle, mais pas uniquement de verre. Nous avons été conditionnés, éloignés des réels enjeux de notre société, jusqu'à ignorer les amorces de guerre sous nos pieds. De simples moutons ou machines condamnés à travailler sans relâche pour le bien de l'humanité... Face à la hargne qui enflamme les prunelles de Kaveh, une question me brûle les lèvres, mais je la contiens. « *Et maintenant ?* »

Parce qu'au fond de moi, je devine la réponse. Les Dragons sont armés. La révolte gronde dans leurs entrailles et agite les parois du Labyrinthe. L'équilibre est fragile, et un jour, je vais devoir choisir mon camp...





## CHAPITRE 4

### Jahan

Nous courons depuis un moment déjà, guidés par l'assurance de mon père. Le noir est son domaine. Il connaît le Labyrinthe comme sa poche, mieux que quiconque. Je n'ai pas pour habitude de pouvoir me reposer sur les autres, mais quand il est là, il devient un meneur d'hommes. Tout comme moi, il se contrefout de ce rôle et de ce poste. Il ne le convoite pas, il agit par nécessité. Je sais que seule la vengeance l'anime.

À l'instar des Dragons venus en renfort, je me cale sur ses foulées et son rythme. Notre seule halte sert à récupérer les armes sur le chemin, avant de reprendre notre course de plus belle. Bientôt, grâce à cette allure militaire, nous atteignons une chatière qui débouche sur l'extérieur. Nous nous concertons du regard avec Paiman, mais avant que j'aie pu m'y engouffrer, mon père prend les devants et part en éclaireur. Je me tends. Il ne changera jamais. Une vraie tête brûlée imprévisible. La mort ne l'effraie pas. Il l'attend, en sursis. S'il y a un risque à prendre, il sera toujours en première ligne, paré à encaisser la vague ou à défier la Grande

Faucheuse sans s'en détourner.

Nous patientons jusqu'à son retour. Malgré moi, mes pensées dérivent où elles ne devraient pas. Ela... je revois son expression choquée en apprenant enfin la vérité. Je sens encore son parfum mêlé à celui d'Aylan, les relents de sa peur et de son combat. Le sang sur sa lame, sublimant son odeur et son aura guerrière. L'étincelle sauvage dans ses prunelles étincelantes, cette flamme inimitable qui me consume de l'intérieur depuis le départ... J'éprouve de nouveau cette peur viscérale et irrationnelle qui m'a transpercé à l'idée de la voir morte, puis la rage incontrôlable de l'imaginer blessée une fois que nous l'avons retrouvée. Dans mon cerveau, tout dérape. Des envies de meurtre me rattrapent en envisageant le pire lui arriver. Je ne maîtrise plus rien. Mon corps subit une pression démentielle, mon palpitant se déchaîne et des vagues de fureur ardente me lèchent les veines, gonflent mes muscles à l'extrême. Tout s'emmêle dans ma tête. Car j'éprouve aussi une immense fierté de savoir qu'elle s'est échappée. Elle a combattu, et vu son rythme et son souffle à mon arrivée, elle serait parvenue seule jusqu'au marché. Elle serait rentrée saine et sauve. Non sans avoir handicapé son agresseur. Ma guerrière. Ma fée de la falaise. Ma déesse. Ma géhenne... chaque fois qu'elle réchappe à un nouveau drame, elle me capture davantage dans ses filets. Je ne parviens pas à me libérer de son attraction, cependant, à l'heure qu'il est, elle a sans doute quitté le Labyrinthe pour rejoindre la Cité. À cette pensée, mon cerveau vrille davantage. Tout déconne en moi. Je voudrais me ruer en arrière pour la rattraper. L'empêcher de nous quitter, même si j'ai ordonné son départ précipité. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans mon putain de crâne ? Sous ma peau, ça fourmille et grouille de trucs incontrôlables. Or, je n'ai pas le droit de me détourner de

mes responsabilités. Encore moins aujourd'hui, putain !

Une paume familière me ramène au présent, d'une prise amicale sur l'épaule. Pai. Je réalise que ma respiration s'est accélérée. Les Dragons y sont sensibles. Merde. Je dois me calmer ! Je percute deux iris sombres et inquisiteurs. Mon père est de retour, et je ne l'avais pas remarqué, totalement perdu dans mes pensées. Son air sinistre ne me dit rien qui vaille. Les nouvelles sont mauvaises.

— Alors ? l'interrogé-je.

— Ils ont beaucoup plus d'avance que ce que cet abruti m'a décrit. Les traces ne sont plus si fraîches.

— Quelles sont nos chances de les rattraper ?

— Si on ne veut pas se faire cramer par le soleil, nulles.

*Merde.*

Je serre les poings en comprenant ce que ça signifie. Nous allons avoir un double combat à mener. Si nous souhaitons éviter les témoins, nous sommes désormais forcés d'affronter et d'éliminer la brigade pour qu'aucun rapport sur nos armes ne soit fait auprès de la Cité.

## Elaheh

Je scrute un morceau de ciel à travers une cheminée de fée et mon cœur se comprime à m'en faire mal. Le soleil arrose la forêt de ses rayons ravageurs. Où se trouvent Jahan et les Dragons ? Pourvu qu'ils soient à l'abri...

«*Cheminée de fée*». J'aime cette appellation poétique. Je comprends mieux pourquoi Jin, enfin, Jahan, m'avait demandé si j'en étais une lors de notre première rencontre. À ce souvenir, je souris malgré moi, malgré l'angoisse qui me tord les tripes et m'opprime la poitrine. Tout me ramène à lui. Le moindre détail ici me fait penser à cet homme si

spécial qui est parvenu à conquérir toutes ces parts de moi que j'ignorais posséder. Patienter sans nouvelle est un supplice. Où sont-ils ? Que font-ils ? Ont-ils rattrapé Jin et le convoi ? Se sont-ils affrontés jusqu'à ce que mort s'ensuive ?

Mon cerveau ne me laisse aucun répit. Mon corps non plus. J'ai la sensation d'étouffer sous une chape de plomb. L'air paraît irrespirable dans les galeries depuis qu'ils sont partis. Je reprends l'entraînement avec une fougue décuplée. Nous nous occupons comme nous pouvons. Chacun se tient prêt à être appelé à n'importe quel instant. En renfort pour Jahan, ou suite à une attaque-surprise de la Cité en représailles aux agissements du Secteur Sélénite. La tension est palpable, presque insoutenable. Cependant, il règne une atmosphère particulière. Des échanges de regards. Des discours silencieux, qui se passent de mots. La solidarité entre les Dragons et les habitants des galeries ne m'a jamais paru si manifeste. Je la perçois dans chacun de mes os. Nous faisons partie d'un tout, et nous combattons côte à côte pour défendre une même cause. C'est presque apaisant, de pouvoir compter à ce point les uns sur les autres.

J'achève une chorégraphie au couteau de bois avec le mannequin de paille et tout naturellement, Defne me tend sa gourde. Partage. Sacrifice. Abnégation. Tant de valeurs qui m'animent et dans lesquelles je me retrouve.

Je lui adresse un signe du menton pour la remercier, et je devine un sourire dans ses iris d'émeraude. Ils brillent de la même fièvre que la mienne. Nous voudrions être au front, parmi les autres Dragons...

Je savoure le liquide frais qui se répand sur mon palais sans parvenir à éteindre le feu qui m'embrase les veines. Soudain, elle détourne le regard et le rive au bout de l'arène. Je l'imite et repère à mon tour du mouvement. Une magnifique jeune

femme se rapproche de nous, et à ses vêtements, je devine qu'il s'agit d'une de *ces filles*. Celles de Jahan. Celles qui se donnent en pâture aux hommes d'en haut pour assouvir de vieilles pulsions réfrénées trop longtemps. Les cheveux se dressent sur ma nuque et une vague d'amertume déferle en moi, décuple la colère sourde qui ne me quitte plus depuis leur départ. Je la déteste sans la connaître. Bon sang, elle est sublime ! De longues jambes de gazelle, une peau pâle, une taille de guêpe, et le plus désarmant, une chevelure de sirène d'un blond féérique. C'est ce qu'elle m'évoque alors qu'elle ondule des hanches pour venir à notre rencontre, créature d'une autre époque, si différente de tous ceux que j'ai pu côtoyer jusqu'à ce jour.

Quand elle parvient à notre hauteur, je réalise avoir retenu mon souffle, hypnotisée par son charme et sa grâce. C'est pire lorsque nos regards se croisent : ses iris sont vert d'eau, saisissants, captivants... et emplis de méfiance ? Ses pupilles luisent en me contemplant avec surprise.

Un rire cristallin la détourne de moi, tandis que Defne l'attrape par la taille avec une proximité sans équivoque.

— C'est Layla, je t'en ai déjà parlé. Ne la mords pas. Que fais-tu là ?

Le visage de la jeune femme s'adoucit en plongeant ses prunelles dans ceux de Defne qui baisse son foulard, un sourire tendre au bord des lèvres. Un courant passe entre elles, des mots vibrants qui me donnent la sensation d'être de trop.

— J'ai eu vent du départ précipité de Jahan. J'ai eu peur que tu sois avec lui...

— Ça aurait été ma place, s'il me l'avait demandé.

La nouvelle venue se rembrunit, l'air grave. Elle hoche néanmoins la tête.

— Pour les nôtres, murmure-t-elle.

— Pour la liberté, complète Defne avec un timbre solennel.

Elles s'inclinent jusqu'à accoler leur front et demeurent silencieuses, si belles l'une et l'autre. Je n'ose bouger, de crainte de rompre leur harmonie. Cependant, lorsque la nymphe enroule ses bras autour de la nuque de Defne pour l'embrasser, je ne peux m'empêcher de pivoter brusquement sur le côté, mal à l'aise. Bon, si je doutais de la nature de leur relation, ce n'est plus le cas, à présent.

Je me racle la gorge et recule de quelques pas pour leur laisser de l'intimité.

— Ne t'enfuit pas, Layla, me retient ma collègue. Simin ne va pas s'éterniser. Elle doit retourner au palais.

Je fronce les sourcils à cette appellation.

— C'est l'endroit où elle travaille, précise-t-elle sans détour.

Où elle travaille... Je réalise que face à la situation, j'en ai oublié d'où elle venait et qui elle était. Une des filles qui dormait avec Jahan tous ces soirs. Je déglutis pour avaler la bile qui me remonte l'œsophage, acide et si cruelle. Je suis lucide. Je sais ce que je subis. Un sentiment que je n'avais encore jamais éprouvé jusque-là. De la jalousie.

Je suis ridicule. Cette fille aime les femmes, si j'en crois sa langue qui s'enroulait à celle de Defne il y a moins d'une minute. Enfin... elle s'occupe d'hommes, au palais ? Ou de femmes, alors ? Je m'embrouille seule, déboussolée par cette rencontre inédite.

Elles gloussent, paraissant deviner mon malaise et mes questions muettes.

— C'est un boulot comme un autre, déclare la dénommée Simin en bombant la poitrine. Je nourris mon foyer et j'aide

ma communauté. Si pour ça, je dois lustrer les engins de mecs en rut, je le fais volontiers.

J'en laisse tomber la gourde à mes pieds. Elles éclatent de rire, si insouciantes malgré le sujet abordé.

— Je leur cède mon corps, mais mon âme et mon cœur sont ailleurs, achève-t-elle en croisant les bras avec une hargne farouche.

J'acquiesce, la gorge nouée. Je ne suis pas sûre que je serais capable de demeurer si détachée, ou tout simplement de l'imiter pour subvenir aux besoins des miens...

— C'est une guerrière à sa façon, souffle Defne en la pressant tendrement contre elle.

Je les considère, admirative de leur détermination et de la sérénité de leur couple. Dans la Cité, il n'est pas rare que des hommes et des femmes s'unissent. Ça n'a jamais posé de problème, puisque tout le monde n'est pas en mesure de procréer par manque de place. Néanmoins, c'est la première fois que je vois une démonstration intime et charnelle entre deux personnes du même sexe. La particularité de Simin m'interpelle cependant et prend le pas sur ma jalousie. Je souhaite comprendre ce qu'elle endure, ce qu'elle supporte, et pourquoi elle l'accepte. Aimer Defne – car, ça ne fait aucun doute dans leur langage corporel, elles s'aiment intensément –, mais être touchée par d'autres... je frissonne malgré moi en songeant à son quotidien.

Voici un mystère que mon cerveau rationnel cherche à élucider. Elle paraît lire dans mes pensées, puisqu'elle ajoute :

— Je suis très douée pour les achever rapidement. Je les termine vite, crois-moi. Quand on sait s'y prendre, ça ne dure jamais longtemps.

Je m'empourpre d'avoir été si transparente malgré mon chèche. Il va falloir que je retrouve mes vieilles habitudes si

je veux remonter à la surface.

Des images s'imposent dans mon esprit en ressassant ses paroles, et je grimace sous leurs regards amusés.

— Elle pourrait t'enseigner deux trois trucs pour combler un homme, pouffe Defne. Elle a aidé des filles du coin à faire grimper leur mec au rideau. Elle n'a pas son pareil en la matière, si tu as besoin, n'hésite pas à faire appel à elle.

Je rougis davantage. Elle en parle avec un tel naturel ! C'est un aspect du Labyrinthe auquel je ne me suis toujours pas totalement adaptée.

— Tu as quelqu'un dans le collimateur ? s'intéresse Simin avec un sourcil levé, me sondant soudain avec insistance.

Je secoue la tête avec véhémence, mais un visage s'imprime aussitôt sur mes rétines. Et malgré moi, je déglutis à l'idée de parvenir à lui prodiguer un orgasme hors du commun, moi aussi...

Je m'embrase et suis prise de bouffées de chaleur. C'est officiel, les galeries me métamorphosent et me chamboulent l'esprit ! Puis un courant d'air froid me glace jusqu'à l'échine. Pour pouvoir prétendre offrir un plaisir démentiel à Jahan, encore faudrait-il le voir revenir de sa mission éclair contre Jin.

Et ça, rien n'est moins sûr.





## CHAPITRE 5

### Jahan

Le jour décline enfin. Un courant électrique innerve nos muscles, se propage dans la galerie que nous avons investie dans l'attente de la nuit à venir. Nous nous sommes rapprochés le plus possible du convoi de l'expédition pour Lyvia, puis nous avons dressé un camp de fortune. Nous avons dormi en nous relayant pour prendre des forces avant la bataille. Enfin, ceux qui sont parvenus à éteindre l'agitation et la tension de ce moment charnière de nos existences. Nous avons un combat à mener. Le premier pour notre génération. Et cette fois, contrairement à nos ancêtres, nous pouvons le gagner.

À travers les faisceaux évanescents d'une cheminée, nous suivons la course du soleil dans le ciel. L'astre sanglant rougeoie, dessine des halos aux teintes flamboyantes, puis s'évanouit peu à peu. Bientôt, la lune prendra le relais, et ce sera notre heure.

Assis sur une pierre froide à l'ombre d'une paroi humide, les coudes posés sur les cuisses, j'observe, comme chacun de mes hommes, cette horloge naturelle. J'attends son signal. Je

n'ai pas besoin de vérifier le moral de mes troupes. Je l'éprouve dans les vibrations qui émanent de la terre et emplissent l'air. Notre silence est éloquent. Nous sommes prêts. Au fur et à mesure que la lueur change dans le tunnel et que l'obscurité s'accroît, nous nous muons en bêtes. Nous délaissions notre humanité pour invoquer nos instincts primaires. Nos yeux luisent, s'habituent à la pénombre, nos souffles se tamisent pour nous permettre de nous fondre dans les ténèbres. Nous respirons à l'unisson. Alors, je sais. Je sais que nous sommes dans les meilleures conditions pour vaincre. Je n'ai pas le droit de douter. Ils ont besoin d'un meneur, et j'ai choisi d'être cet homme. Au pire moment pour notre famille, j'ai décidé de me relever pour nous venger. De survivre pour leur faire payer. Au nom de nos anciens, de nos morts et de chaque enfant que nous chérissons dans les galeries, j'ai endossé cette carapace indestructible pour devenir Jahan Arslan, le Dragon d'or du Labyrinthe. Celui qui les guidera vers le sommet et la surface. Un chef de guerre, un chef de clan pour les élever. Peu importent les sacrifices, les épreuves à surmonter ou les difficultés. Je ne peux plus les abandonner après tout ce que nous avons déjà traversé. Après tous les efforts que je leur ai demandés au cours de ces dix dernières années.

Je clos les paupières un instant, me connectant à mes guerriers tandis qu'un rayon lunaire transperce la voûte rocheuse. Mon thorax gronde d'une fureur maintenue sous cloche trop longtemps, prête à implorer dans la forêt pour s'abattre sur nos ennemis. Pourtant, un visage accompagne ma descente vertigineuse vers cet état semi animal. Ela. Ses yeux d'ébène. La flamme de son regard.

Je comprime la crosse de mon fusil d'assaut, m'inspire de cette vision, et plutôt que de la refouler, j'en tire une autre

forme de force. Je ne peux pas échouer. Pas après m'être refusé une vie normale à ses côtés. Je n'ai plus rien à perdre, désormais.

« *Vaincre ou périr* », disait une histoire qu'elle me contait le soir. Je me redresse lentement, déploie le buste en souplesse en faisant rouler chacun de mes muscles. D'un même mouvement, les Dragons me suivent et se relèvent un à un. Bientôt, ils me font face, silhouettes prédatrices aux regards sauvages et à l'aura bestiale. Voilà mon armée, formée dans le plus grand des secrets, équipée au prix de nombreuses sorties à risque, non sans y laisser plusieurs des nôtres en chemin. Nous ne les oublions pas. Jamais. Ils sont là ce soir pour mener ce combat avec nous.

Je joins l'index et le majeur et les accole à mon front, puis comprime le poing pour me frapper le cœur, imité par une vague noire. Je repère deux prunelles plus vives que les autres. Elles brûlent d'une intensité démoniaque, promesse d'enfer pour ceux qui croiseront sa route. Kaan Arslan paraît avoir attendu ce jour toute sa vie. À ses côtés, mon bras droit, Paiman, ne témoigne aucun signe de nervosité. Il est dans sa bulle, d'un calme trompeur. C'est le plus nerveux sur la gâchette, mais surtout le plus létal d'entre nous. Il vise avec une efficacité redoutable. Son mental et sa sérénité sont des atouts indéniables dans des situations critiques comme celle d'aujourd'hui.

Je survole les ombres devant moi, et un sourire cynique me fissure la mâchoire. Je ne suis pas seul. Nous sommes les Dragons. Et nous allons remporter cette putain de bataille.

\*\*\*

Un, deux, trois, quatre...

Je compte mes hommes tandis qu'ils émergent de la chatière en file indienne dans un rythme maîtrisé. Ça me permet de me déconnecter et de conserver mon sang-froid et ma lucidité. Furtifs, ils se positionnent dans les fourrés pour se fondre dans le décor. Lorsque le dernier dragon est sorti du tunnel, mon père est déjà en train d'étudier les empreintes au sol, aussi infimes soient-elles. Je l'ai à peine rejoint qu'il me fait l'état des lieux de la situation.

— J'ai une bonne nouvelle : nous allons pouvoir les rattraper. Je pense qu'ils sont partis pour tendre une embuscade, ils ont emprunté la partie de la forêt la plus escarpée et la plus dense. Ça devrait les retarder et nous permettre de combler leur avance.

J'examine à mon tour les traces et comprends en un regard ce qu'il signifie par là. Le convoi longe un sentier le long du canyon. Il ne peut en dévier, puisque c'est l'unique endroit praticable pour les jeeps. Nous le connaissons bien, car nous l'avons ouvert pour la Cité au fil des années, et nous sommes condamnés depuis à l'entretenir pour leur permettre de se réapprovisionner dans les villes antiques. Sur notre droite, la falaise surplombe la cime des arbres sur plusieurs kilomètres, et sur notre gauche, le terrain dessine une pente vertigineuse et rocailleuse. C'est assurément le meilleur endroit pour tendre un piège à la brigade.

Déjà, j'échafaude un plan à toute vitesse pour convenir de la stratégie à adopter afin d'optimiser nos chances de réussite. Une étincelle dans les pupilles de mon père m'indique qu'il a déjà choisi la sienne, alors je ne perds pas de temps et l'interroge :

— Que préconises-tu ?

— Ils sont partis à gauche, car la falaise était un obstacle pour eux. Elle ne l'a jamais été pour moi. Si vous êtes aptes

à me suivre, nous pouvons nous positionner juste en face d'eux et profiter de la surprise générale pour semer le trouble dans leurs rangs. Je connais un passage.

Je jette un œil à mes hommes. J'ai choisi d'emmener l'équipe rafale, les plus rapides et endurants à la fois. Malheureusement, ce ne sont pas forcément les meilleurs grimpeurs parmi nous. Cependant, nous n'avons pas le choix. C'est sans nul doute la meilleure option. S'il arrive à nous positionner en face du camp de Jin, là où personne ne nous attend, nous aurons une vue imprenable sur leur embuscade et pourrons intervenir au moment le plus propice. Si je me base sur les empreintes, nos ennemis possèdent un avantage numérique. La brigade ne comptait qu'une douzaine de soldats, mais Jin semble être parti avec une trentaine des siens si on en juge par leurs traces. Néanmoins, ils sont assez furtifs pour brouiller les pistes et je ne peux me fier à cette estimation. Nous sommes tous équipés de sacs de mélisse pour camoufler notre odeur corporelle, mais Jin et ses guerriers possèdent des sens plus aiguisés que les nôtres à force de côtoyer l'obscurité. Nous ne pourrions pas les duper très longtemps et nous ne pouvons pas nous assurer d'un effet de surprise en essayant de les attaquer de revers. Je dois anticiper le pire. Nous sommes vingt-trois, peut-être deux fois moins qu'eux. Lors de nos soirées en tête à tête, Ela m'a lu de nombreux livres sur les stratégies militaires et l'art de la guerre. Pas très étonnant, vu qu'ils sortaient des bunkers visités. Les soldats du passé aimaient réviser leurs bases, et j'ai adoré apprendre de leurs écrits. Pour gagner une bataille, peu importe le nombre, le meilleur moyen est de tenir compte de ce qu'ils nommaient la topographie. Aujourd'hui, celle-ci joue en notre faveur. Si nous parvenons à prendre de la hauteur, les roches nous serviront de défense et de cachette

et nous offriront des fenêtres de tir.

— Très bien, guide-nous.

Il prend de nouveau la tête et d'un geste, j'annonce que nous nous mettons en route. Nous évoluons à pas de loup, focalisés sur chaque détail, chaque bruit alentour. Arrivés au pied de la paroi, mon père inspecte l'endroit et marche quelques minutes le long de celle-ci. Soudain, il bondit avec agilité et escalade la muraille naturelle en un éclair, puis disparaît sur un plateau.

Bon, eh bien je présume qu'il ne nous reste plus qu'à l'imiter...

— Si vous pensez ne pas être en mesure de grimper, prenez le sentier et attendez mes ordres une fois près du convoi, ordonné-je en survolant les Dragons derrière moi.

Ils acquiescent en silence, mais aucun ne bouge. Parfait. Nous ne serons pas séparés.

— Ceux qui manquent d'assurance s'intercalent et les autres se postent en soutien, assené-je avec gravité. On alterne.

Je les observe à l'action et surveille ceux dont la prise paraît la moins habile. Une fois tout le monde sur la paroi, je me hisse à mon tour à la force des bras. Nous évoluons à notre rythme, je ne presse personne. Soudain, devant moi, Sami se loupe et son pied bute à la recherche d'un point d'appui. Des cailloux dévalent la roche et je détourne le visage pour éviter de me manger la poussière et les pierres dans les yeux.

— Sur ta droite, le guidé-je sans perdre mon sang-froid. Respire, prends quelques secondes, on arrive au bout.

Il obéit et se fige. J'entends son souffle agité et patiente le temps qu'il recouvre ses esprits. Il finit par retrouver une prise correcte, puis à rejoindre le plateau.

— Pas trop tôt, grommelle mon père quand je pose moi aussi le pied sur la surface plane.

Je ne réplique rien, c'est inutile. Nous sommes tous là, c'est l'essentiel. D'un regard circulaire, je prends connaissance des lieux et repère au loin les phares des jeeps. Nous touchons au but.

— Combien de temps pour les rattraper à partir d'ici ? me renseigné-je.

— Ça va dépendre de votre vitesse. On va longer le ravin le dos au mur pour accéder à d'autres espaces comme celui-ci. J'espère que personne n'a peur du vide, déclare-t-il avec cynisme.

Sans attendre de réponse, il s'élance sur un chemin sinueux et étroit le long de la falaise. Je fais craquer ma nuque et carre la mâchoire. Il est intenable. Voilà à quoi ressemblent ses journées lorsqu'il n'est pas dans le Labyrinthe. De l'exploration et du danger à chaque instant. Je lui emboîte le pas malgré tout et nous défions bientôt les hauteurs les uns derrière les autres, évitant de nous attarder sur les mètres qui nous séparent de la terre ferme en contrebas. Heureusement, la corniche s'élargit au fur et à mesure, jusqu'à déboucher parfois sur des espaces suffisamment larges pour que nous puissions nous y regrouper tous ensemble.

Lorsqu'enfin, nous atteignons notre objectif et parvenons au niveau du convoi, je mets aussitôt mes sens en éveil, en quête d'un signe qui dévoilerait la présence de Jin et de ses guerriers. Je sais qu'ils sont là. Je l'éprouve dans chacun de mes membres bandés à l'extrême. Nous investissons le plateau et nous répartissons à différents points stratégiques. Je m'aplatis et scanne les fourrés, aux aguets. Les Dragons s'installent de part et d'autre de rochers épais et attendent mes ordres. Pour l'instant, tout est calme. Seul le ronronnement des moteurs

monte jusqu'à nous et brise le silence de la forêt assoupie. La lumière des phares balaie l'espace sous nos pieds et éclaire le chemin de terre sur lequel les véhicules sont chahutés. L'atmosphère est paisible. La brigade ne paraît pas suspecter une embuscade, j'aperçois trois soldats endormis, le menton rentré. Leur tête dodeline au gré des soubresauts des jeeps et ils ne bronchent pas, loin d'être sur leur garde. Quelle bande d'abrutis. Ils sont cernés et aucun d'eux ne perçoit le danger. Car, j'en suis certain, nous ne sommes pas seuls à les observer. Jin est là, quelque part dans ces bosquets, en haut de cette butte, prêt à leur fondre dessus et à les abattre sans sommation.

Soudain, un bruit sourd retentit dans les bois et signe le début des hostilités. Sous nos yeux ébahis, le bolide de tête explose, balayé par une roquette. Merde. Ça, ce n'était pas prévu au programme ! Où est-ce qu'ils ont trouvé ça ? Je croise le regard de Paiman et de mon père et nous partageons un même avis : pourvu qu'ils n'aient récupéré qu'une seule munition pour cet engin de malheur, sans quoi, si nous révélons notre position, les prochains sur la liste, ce seront nous !





## CHAPITRE 6

### Elaheh

Je me redresse en sursaut dans les draps, trempée de sueur. J'ai rêvé de lui. Mon cœur tambourine à vive allure dans ma poitrine, douloureux. Il essayait des rafales meurtrières. Il allait mourir...

Une larme coule le long de ma joue, cruelle. Bon sang, ça fait si mal de l'imaginer six pieds sous terre. Je refuse d'envisager cette option ! Je me recroqueville sur le matelas, enserme mes genoux de mes bras tremblants. C'est encore plus violent que l'inquiétude qui me rongait concernant ma mère. Suis-je horrible d'éprouver un tel vide, un tel déchirement à la simple pensée qu'il ait quitté ce monde à jamais ?

J'essaie de me raisonner. Pour ma mère, au fond de moi, j'ai l'espoir que le gouverneur la protège, comme elle me l'a laissé sous-entendre. J'ai confiance en elle. En son intelligence hors du commun. Mais Jahan... Jahan est parti affronter un monstre, un homme primitif et sans pitié, si j'en crois les récits du Labyrinthe. Peut-il gagner contre quelqu'un sans code ni valeur morale, sans foi ni loi ? Il ne porte même

pas d'uniforme pare-balles. Il ne s'agit pas d'affronter un couteau ou de se battre à mains nues. Cette fois, il y a la distance instaurée par les armes à feu. C'est un combat qu'ils n'ont encore jamais expérimenté.

Ça y est, je repars en tachycardie et l'angoisse me ceint le buste, m'empêche de respirer correctement. J'inspire lentement pour apaiser mes tourments grandissants. Plus les heures s'écoulent sans eux, plus ils me dévorent. Je suis quelqu'un de rationnel et de sensé, cependant, aucun argument ne parvient à me rassurer sur leur sort. J'ai compris depuis un moment que seul les voir en chair et en os calmera la tension qui m'opprime.

Incapable de tenir en place, je rejette brutalement la couverture et me mets debout pour enfiler un saroual et un débardeur.

— Tu pars t'entraîner ?

La voix de Kaveh transperce la pénombre. Je ne sursaute pas. Mes sens de plus en plus affûtés ont perçu son souffle moins régulier que lorsqu'il dort. Au fond de moi, j'avais deviné qu'il était éveillé, même sans me focaliser sur lui.

— Je ne saurai jamais me rendormir.

— S'il était arrivé un malheur, ma mère nous l'aurait dit.

J'expire lourdement. Zareen et sa clairvoyance. J'aimerais tellement me contenter de ce motif et aller me recoucher en paix. Seulement, bien que j'aie beaucoup d'estime pour elle, cela ne me suffit pas. Pas quand la peur me noue les tripes à ce point.

— Je n'y arriverai pas, avoué-je en m'entourant les pieds et les paumes de bandages serrés.

Kav pousse un soupir et se lève à son tour.

— Je te suis.

— Tu n'es pas obligé.